

JUSTINE CONTE

MON TENDRE
BOURREAU

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538484

Dépôt légal : août 2026

Les Vagues du Silence

Nos émotions sont comme des vagues. Elles montent, se brisent, puis reviennent encore, inlassablement. Et moi, je suis là, au milieu de la tempête, à faire semblant de ne pas me noyer.

Il me parle. Son sourire est toujours le même. Ravageur. Presque rassurant... Pour quiconque ne verrait pas ce que je vois. Je le fixe.

— Tu m'écoutes au moins ? demande-t-il en riant légèrement.

— Oui, bien sûr, je réponds calmement.

Mais il sait. Je le vois dans la façon dont ses yeux évitent les miens une fraction de seconde. Il sait que je sais. Et pourtant, il continue. Mot après mot. Mensonge après mensonge. Je croise les bras pour contenir le martèlement de ma poitrine.

— C'était juste une soirée entre potes, je te jure.

Je hoche la tête, mécaniquement. Je veux voir jusqu'où il ira. Jusqu'au moment où lui-même ne croira

plus à ses propres fables. Le silence finit par tomber. Lourd. Inévitable. Il cesse de sourire.

— Pourquoi tu fais cette tête de victime ?

Il s'approche, un sourire en coin, presque amusé par ma détresse.

— Ah, je vois. T'as encore fait ta fouine dans mon téléphone, c'est ça ? Allez, avoue. T'es pathétique quand tu essaies de mentir.

Sa voix est d'un calme glacial, plus effrayante que n'importe quel cri.

— Parce que je sentais qu'il y avait...

— Tu « sentais » ? Il ricane, me coupant net. Non, tu voulais trouver quelque chose. T'es tellement obsédée par ton besoin de drame que tu crées tes propres problèmes. C'est ta faute, tout ça. Mon téléphone est mon territoire privé. Si t'avais une once de dignité et de respect, on n'en serait pas là. Mais non, il a fallu que tu gâches tout avec ton insécurité malade.

— Normal ? Je murmure, le cœur en miettes.

— Oui, normal ! insiste-t-il. Comme un couple où la femme ne passe pas son temps à espionner. Tu te fais des films. Léa n'est qu'une distraction, elle n'arrive même pas à ta cheville. C'est fini, d'accord ? C'est toi que j'ai choisie. Alors, contente-toi de ça et arrête d'être aussi pitoyable.

Je le regarde, longtemps.

— Alors pourquoi t’as supprimé les messages d’elle ?

Il se fige. Une seconde. Peut-être deux. Puis il détourne les yeux. Ça suffit. La brûlure des larmes devient insupportable. Je me lève brusquement et claques la porte. Je cours. Le sable s’enfonce sous mes pieds, le vent est un rasoir glacé. J’entends sa voix qui hurle derrière moi.

— Arrête-toi ! On peut en parler !

Je m’avance dans l’eau. Froide. Coupante. Les vagues lèchent mes hanches. Mon cœur bat si fort qu’il semble vouloir s’extraire de ma poitrine.

Et soudain, un hurlement strident. Une alarme.

Je sursaute. Je me réveille, haletante, perdue dans les draps froissés. Ce n’était qu’un cauchemar. Je tourne la tête. Il est là, assis sur le rebord du lit. Son visage est doux, empreint d’une inquiétude sincère.

— Hé... ça va ?

Je cligne des yeux, encore prisonnière de l’écume du rêve.

— Oui... juste un mauvais rêve.

Il m’attire contre lui. Son odeur, sa chaleur... tout semble réel. Trop réel. Mon regard dévie vers la table de nuit. Son téléphone s’allume brièvement. Une notification.

« Léa : Tu dors ? »

Mon sang se glace. Je me redresse lentement.

— C'est qui... ? Je demande d'une voix presque inaudible.

Il suit mon regard. Son visage se décompose. Une seconde de trop. Juste une. Alors je comprends. Le silence qui s'installe est exactement le même que celui du riva

Sauf que cette fois... je suis réveillée.

Le silence dans la chambre est devenu un étai. Le prénom affiché sur l'écran, « Léa », semble pulser comme une blessure ouverte. Il reste figé, son visage décomposé par la surprise d'avoir été pris en flagrant délit. Mais cette stupeur ne dure qu'un instant.

Je le vois se transformer sous mes yeux. Le masque de douceur et d'inquiétude s'effrite pour laisser place à quelque chose de beaucoup plus sombre, que je ne connais que trop bien. Son regard pâlit, s'aiguise. Il ne cherche plus à nier.

Un sourire lent, presque imperceptible, étire le coin de ses lèvres. Un sourire qui ne présage rien de bon.

— Tu l'as vu, murmure-t-il, sa voix descendant d'une octave, devenant un grondement sourd.

Il ne pose pas une question. Il fait un constat.

— Oui, dis-je, ma voix tremblant malgré moi.